

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item 26. Paris, Mardi 15 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

26. Paris, Mardi 15 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Famille Benckendorff](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[22. Val-Richer, Samedi 12 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous dirai bien tous les jours tout ce que je fais mais il m'est impossible de vous dire une fois pour toutes ce que je fais tous les jours.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°53/80-82

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 101-102, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/376-383

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

26. Mardi le 15 août 8 heures

Je vous dirai bien tous les jours tout ce que je fais mais il m'est impossible de vous dire une fois pour toutes ce que je fais tous les jours. Il n'y a de fixe que mes prières en me levant et vous après mes prières, et mon déjeuner après vous. Tout le reste est au service d mes nerfs qui ont toutes les fantaisies du monde. Il n'en était pas de même il y a deux mois. Mon temps était passablement réglé. Aujourd'hui rien ne l'est. Jugez que je suis incapable de prendre un livre, que les journaux même qui m'ont occupée toute ma vie je les regarde à peine & jamais je n'achève un article. Je ne peux pas rester en place. C'est une agitation abominable, je ne suis calme qu'en calèche. Mais je vais mieux déjà je vous le répète et j'ai raison de vous le répéter. Si je pouvais dormir tout serait bien, mais je n'ai pas deux heures de nuit de sommeil, & l'ensemble de ma nuit ne m'en donne pas cinq. Voilà où j'en suis depuis ma seconde semaine de Londres. Le médecin me trouve mieux, & me dit que cela ira bien que dans quelques semaines all with be right again.

Mais voyons, il vous faut ma journée d'hier. Je fus m'asseoir aux Tuilleries après ma seconde toilette qui est la longue et qui vient après mon déjeuner. Marie s'ennuie car je ne reçois personne et elle ne me dit rien. Je la prierai de me parler de me dire des bêtises, tout ce qu'elle veut pourvu qu'elle parle, pourvu qu'on ne me laisse pas penser ; car il y a des moments où il faut me tirer de mes plus doux rêves, ils me font trop de mal et tout mon corps tressaille comme lorsque je me livre à mes plus douloureux souvenirs. Voilà ce qui est mauvais pour moi, bien mauvais.

Il faut que je vois du monde, à deux heures j'allai prendre lady Granville pour une tournée de visites d'abord, et puis une promenade. Elle a prodigieusement, d'esprit. L'esprit très observateur, très bouffon. Il n'y a pas de société qui m'amuse plus que la sienne. Nos visites allèrent à merveille, nous ne trouvâmes personne. M. de Valençay m'avait écrit pour me demander de le recevoir avant son départ pour Valençay. Je le vis un moment avant dîner ; je ne vis personne que lui. Je défends encore ma porte le soir & nous allâmes à 8 h. au bois de Boulogne où je marchai avec Marie un peu dans les ténèbres, mais cela me fit du bien. A 10 h. je rentrai pour me coucher voyez la sotte journée.

J'ai beaucoup écrit hier cependant, cela me fatigue & m'ennuie. J'ai trop de friends par le monde. Savez-vous quelles sont les lettres qui me coûtent le plus maintenant ? C'est celles à M. de Lieven. Nous nous écrivons tous les jours un vrai journal. Je ne sais plus le remplir. A propos c'est dans peu de jours que je recevrai la réponse à mes propositions de rencontre en France et à ma déclaration que je n'en peux pas sortir. Vous serez auprès de moi lorsque je recevrai sa lettre et c'est ce qu'il me

faut car le cœur me bat bien fort lorsque j'y pense.

Voici votre N°22. Quelle douce chose, que l'habitude, et de prévoir et d'avoir du bonheur, tous les jours à 9 h. 1/4 ! Voilà ce qui calme mes nerfs. Vos lettres me font tant de bien, je vous en remercie quel charme dans votre style, après m'avoir élevée bien haut comme vous me ramenez doucement simplement sur la terre. Vous me faites vivre alternativement dans les cieux, & auprès de vos cygnes. Que j'aimerais leur société. J'ai toujours aimé les cygnes. Ils ont l'air si nobles, si fiers. Vous m'apprenez qu'ils appartiennent au Nord. Il me semble que vous m'apprendrez bien des choses.

Monsieur quel plaisir, quel plaisir de penser à l'avenir, à notre avenir. Vous m'aideriez à l'arranger. Je n'ai pas été aussi contente que vous du discours de Sir R. Peel ! Quel mauvais goût que cette comparaison de la reine avec Marie-Antoinette. A propos une lettre ministérielle de Londres me disent que les Whigs auront cependant une majorité de 40 à la Chambre basse. Mes lettres Torys me manquent dans huit jours les chiffres seront bien exactement connus. On me fait faire une observation assez curieuse, c'est que la réforme a relevé le conservatisme, & que chaque parlement depuis le bill est devenu meilleur. Le bien est résultat du mal. et mon Dieu n'est-ce pas en toutes choses dans la vie ? Que de choses j'ai à vous dire Monsieur, j'oublierai tout quand vous serez là. Cela me fâche. Je voudrais vous dire tout, tout ce qui me traverse la tête aujourd'hui. Que de fois dans ma vie j'ai senti ce besoin de tout dire sans jamais trouver où le satisfaire ! Jamais je n'ai rencontré le bonheur que vous m'offrez. Cela vous fait plaisir Monsieur n'est-ce pas ? Comment je n'ai plus que demain à vous écrire ? Demain le 16. Voyez vous j'étouffe quand je pense au 18 et cependant je suis dans un ravissement, une joie. Rien ne peut arriver d'ici à vendredi n'est-ce pas ?

Adieu Monsieur, il est midi, je vais prendre l'air. Je vais vous accompagner auprès de l'étang. Savez-vous que j'ai beaucoup de goût pour l'arrangement d'un jardin, & savez-vous encore que si j'étais auprès de vous je ne penserais pas à votre jardin. Allons, je vois bien qu'il est temps que je vous quitte.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 26. Paris, Mardi 15 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/919>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 101-102

Date précise de la lettre Mardi 15 août 1837

Heure 8 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification
le 18/01/2024

26/

Mardi le 15 aout. 8 h. 101

je me suis bien reposé les jours tout
auquel j'ai fait. mais il m'a été impossible
de me réveiller une fois pour toute ce que
j'ai fait tous les jours. il n'y a pas fait
que une partie de la veillée. et pour
apprécier une partie, il faut dire que j'étais
assez fatigué. tout le reste de la veillée j'
étais mort. qui ont toutes les facultés
du monde. il n'est pas évident
qu'il y ait deux veillées. une veillée était
probablement réglée. aujourd'hui non
malheureusement. je pense que j'aurais été
plus à l'aise. j'aurais pu être incapable
de prendre une lionne; pour le journal
qui m'a demandé tout au
moins si je le rapporte à Paris à jamais,
j'avais un article. j'ai pris
par maladie au plaisir. c'est une question

abominable, si je veux cette fois
collecter. Mais je ne veux pas dire pour
la répétition, il y a raison de m'excuser.
Si je pouvais dormir, tout irait bien,
mais je n'ai pas deux heures d'autre
de sommeil, et l'inoubliable ca
ment de ma dame pas cinq minutes
où j'aurais depuis une seconde veillé
de l'autre. Je voudrais me trouver
veillant, et ce dit que cela va bien
peut dans quelques semaines. All right
bo right again.

mais voyons, il me faut une
journée d'ici. Si je n'en ai pas
avec Guillemin après une seconde table
qui est la longue et qui vient ~~après~~
un déjeuner. Mais si vous ~~avez~~
en main personnes, et elle va au drôle
rien. Si le papa d'un papa, d'une

sois pour
ne ve
de, un
une, trop
trop
à une
ville
bien
de la
grande
tous
bonne
d'assez
bref
n'a
pas
autre

Si je devais, tout ce qui il le vaut,
pourriez je être partie, pourriez je me faire
un malaise par peur, car il y a
des moments où il faut sortir de
une place trop naine, ils sont
trop de mal, et tout mon corps
trop fatigué, et que longtemps au moins
à une place douloureuse, lassante.
voilà ce qui je veux dire, pour moi,
c'est mauvais. il faut que je sorte
de la ville. à deux heures j'alla
prendre lady pravitt pour une
tournée de visite, d'abord, à peu près
prochaines. elle a pratiquement
d'après l'heure ton abonnement, très
bruyant. il n'y a pas de société
qui ait plus peur de la science
que cette ville, allez à merveille, une
vraie merveille, personne. *M. de Chateaubriand*

26.

me voit écrit pour me demander si
le second avait son départ pour
Valenciennes. j'aurai un moment avant
dixi, j'aurai personne pour lui. j'
devrai donc me porter le soir à la
station à 8 h. au bois de Boulogne
où j'marche avec Marie enfin
dans le bâches. mais cela ne fait de
rien. à 10 h. j'entrerai pour me coucher.
Dormir le satis journé! j'ai beaucoup
d'entretien à faire, une conférence
au matin. j'ai trop de travail pour
me reposer. J'aurai donc quelques
lettres puis un court réveil matinal
si je celle à M. de L. une heure
tous le jour, au vrai journal. j'aurai
plus de temps. affranchir tout dans
peu de temps pour j'aurai le temps
à un prochain de l'écouter ce que

là une déclration que j'aimerais
pas sortir. vous nez aujors d'avois
compris recorai sa letter de l'autre
jui il auftant, ces leſons au bat
très fort compris y peu.

voici Votre N° 22 quelle domm chon
que l'habitation, de princi et j'aurai
de bonheur tous lez jourz à 7 h. $\frac{1}{4}$!
vraiment au calme avec mes fr. on litte
ve fort tant de bœuf, je vous en recevrai
quel chose au deux estoiles, j'apris uans
deux bœuf haut, comme vous en
voulez dommement incomplument
sur la terr, vous auftes sans
altérellement dans le pœup, &
aujors de vos eygues que j'aurais
une racine! j'ai toujours aimé les
eygues. ils sont l'air de noble et fier.
vous en appréciez ou ils appartenent

au nom d'un semblable pouvoir
en apprendre peu de chose. Monseigneur
fut placé, fut placé à Paris,
l'année, à cette époque. Un évêque
à l'arrache.

J'ai par là aussi contact avec
ordres et les B. S. fut monseigneur
jusqu'à la comparaison de la bourse
aux Meurs actuelles. apposé une
lettre ministérielle de Londres sur
ordre du whip auquel répondait
une majorité de 40 à la chambre b.
au. letter from me accompagnant. dans
beaucoup de différences sont bien exactement
évident. on en fait faire une analyse
à propos, et que la réponse à
réduire le communiqué, que chaque
parlement depuis le bill est devenu
certain. le bras est résulté de tout.

et le vendredi. Je n'aurai pas le temps d'aller dans la ville. Je ne crois pas que je pourrai faire de choses, j'oublierai tout pour mon voyage. Cela me fait mal. Si Madam vous dira tout tout ce qui me blesse, la tête aujourdhuy je dirai tout dans ma vie je n'ai rien à cacher de tout dire, mais j'aurai toujours un satisfacteur ! J'aurai ; je n'ai rencontré le bonheur que dans l'affection. Elle m'a fait plaisir. Mon amie n'aurait pas.

Comment ça va au plan du dimanche à vos environs ? Demain est le 16. J'arrive je suppose jeudi à Paris au 18 et vendredi je suis dans un ravigoût, aujoridhuy ! Mais ce que je fais ! J'ai à Vendredi, n'aurai pas ?

Adieu mes amies, il est midi, je veux prendre l'air, je veux être accompagnée.

aujorid' l'Acad. rauy m'que j'ai
besoing de faire pour l'arrangement per
dieu jardin, & rauy vous lecon peu longue
si j'etais aujorid'me ti ne prenne, j'aurai
per a' role jardin. allors, si v'ne
vrai j'aurai obtenu ce que vous priez. vain

quel
devo
volta
me p
quel
devo
rau
me
allor
aujor
ave
cys
vra